

Les révolutions de Perse au 18^e siècle par Ch. Picault

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire moderne](#), [Perse](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Les révolutions de Perse au 18^e siècle par Ch. Picault, 1811-07-20

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8633>

Présentation

Date1811-07-20

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_024
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation7 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s) Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

mis sur ses momoyes, le célèbre mil-vais emp. Du monde, très
juste prince, a fait frapper cette piece a Landahol, le siège de
sa résidence habituelle. - Le momoye est toujours connu, quelque
soit le coin. Les cent de mil rois ont traversé la républ. et
nous reculent, tout en vain induire, les cent de républicains. -
Mil-Maghmond, fils de mil-vais, Ditrone, se joignant son
mère-maghmond de mil-vais qui voulait, il est vrai, la remettre
à la suite. - Mil-Maghmond, en faisant la conquête, se donne le
même tour, toutes les provinces barbares, tributaires, la révolte
contre l'empire. - Le faible emp. Shak-Moulin, comme j'ai dit
victime des trahisons, de ses ennemis, et de son malheur, se
give, de ceux qui devaient être ses appuis, enfin, à la
tête de 15000 hommes, vers la fin de 1721. Mil-Maghmond,
leur de Landahol, pénètre par les déserts, et sans avoir participé
à aucune guerre, il est cependant en quelque sorte vaincu d'Ighahan.
Dans le village de Gulistan, dont le nom signifie la source de la vie,
il gagne une grande bataille, surtout par la faute de ses ennemis
et en moyen, de petites batteries qu'il avait placées sur le dos
de ses chameaux, car de tous les arts de l'ennemi, les armes à feu
sont pour être, la seule invention universelle. regardée. Le
sultan Shak-Moulin s'en défendit la capitale, les provinces
environnantes les environs, de leur cranté. Cette belle ville
d'Ighahan, avec tous ses jardins, situés sur la rive, a été
entièrement de tour. Le court de captivité étoit bordé d'allées
de plus de 7000 pas, un des gardiens du roi, s'appelait les
milles bolopis, et les autres communiqnoient de plus, et
quatre grandes portes. - Les détails de la dévotion de cette ville
sont affreux de la famine, de la barbarie des alliés,
sans aucun honneur qu'on ne peut imaginer. - Shak-Moulin
servi par de braves ennemis, car il ne parait pas, qu'un

orine, cette opacité s'engendra dans un chat, un oiseau infirme.
Parvint le malheureux Thak-hutim trahi, un mille ans
par d'autres officiers, qu'il le parti dans un grand trou de la
ville d'un genre, se débattant en attendant de Mahmoud. Car
attendant le jour attendit une heure, se vena enfin de l'armée
linguistique royale, avec les mots engendrés. — Thak-hutim
Pédant qu'il se soumettait aux décrets du maître d'armes
Mahmoud répondit par telle et telle, en effet l'indépendance des
hommes, et qu'il n'y avait d'ailleurs que Dieu seul. Thak-hutim
était le 10^e d'écouter d'Allah. l'empire d'Allah, avoir d'un
223. ans.

Thak-hutim, son redouté d'un nouveau, le gott, l'honneur d'Allah
femmes, lui qui avait soumis toutes les familles d'un empire, et
lui livrait deux vingt et les plus belles. — le vainqueur fut perit tous
ceux qui furent accablés de l'ivresse trahi par les atchans, excepté
goutteux le Vali d'Arabie véritable instrument de l'armée.
qu'il a la nouvelle, qu'Allah-mut-Allah, fils de Thak-hutim,
qui avait pris la suite de son père, Thak-hutim, l'indépendance,
il changea de contributions, la ville d'Allah.

les rois profitèrent de leur de l'indépendance, pour le grand d'Allah
leur côté, les tues après la prise de l'Allah-mut, par l'armée d'Allah
de l'indépendance quelques d'Allah de malheureux empereurs. —

les abominations de l'indépendance. Mahmoud, le comme plus que
le maître. la famille d'Allah-mut, avait été malheureux d'Allah
également perit. jusqu'à 3000. Perit, incorporés dans l'armée
d'Allah-mut en l'indépendance. pendant quinze jours d'Allah-mut, il
y eut ordre de tuer, quiconque avait rien obtenu de l'indépendance
Coul. — toutes ces horreurs s'accomplirent par un empire,
trappé par son propre vice. — les atchans d'Allah-mut, se gott les
d'Allah-mut, qu'il avait nouvelles reçues, on traita gott les familles
d'Allah-mut d'Allah-mut.

24. Naze-sallak, étoit un des principaux généraux de Mahmoud
il étoit parlit, et ingénieux: il avoit tenu son serment, ce qu'on ne dit
aux brigandages, dit les plus jeunes années, il n'avoit, dit l'histoire, jamais
perdu le respect pour la vertu, même avec les g. d'armes. il contrefaisoit
toujours le menteur, et lui rendoit hommage, tout quoiqu'il formât
sa prétention. —

Superstitieux autant qu'ingénieux, Mahmoud, ^{un peu plus âgé} voulant
se livrer à des expiations, il s'enferma dans une fontaine, et
en sortit avec de l'argent. ce qui, tout au long, lui valut son nom, et
vint à la main, plus de 100. prisonniers de l'armée d'Alger.
Shah-kutain, aracha, dit les plus jeunes captifs, un jour de son
long esprit pour l'avis, mais donc la vue arriva la barbare. — L'histoire
attache d'une ligne brillante sa fin en vain exorcisée par l'histoire
arménienne, tombée dans une sorte d'imbécillité, à l'eff. d'un
des plus des effrayants, donc il étoit jaloux, ce qu'il tenoit captif.
Voulant les guerriers, ce l'effrayant apporté la tête de Mahmoud,
qui lui fit la sentence qu'on lui avait fait. il avoit 27 ans.
ce l'effrayant pour regner moins d'un an, mais la barbe, après d'être
ainsi le genre humain. — c'est en 1729, après la catastrophe.

Alors d'être avoir senti que si la force suffisoit pour fonder les
états, il n'appartient qu'à la justice de les conserver. — Mahmoud,
l'histoire tous les cas.

Alors d'être d'effroyer, dit le d'effroyer toute la persécution de son âme, par
des supplices. hypocrisie cependant, il feignit de vouloir rendre
la trône à Shah-kutain. Celui-ci refusa, ce d'effroyer, après d'être
qu'un regret, ce qu'on lui fit de la famille, il se fit plus
honnête, dans la suite, qu'un plus honnête d'être d'effroyer.
Alors d'être d'effroyer les hommes par les plus honnêtes d'être d'effroyer.
ce l'effroyer d'être d'effroyer les hommes par les plus honnêtes d'être d'effroyer.

Alors d'être d'effroyer la toute guerre, endoyant une armée d'être d'effroyer
la guerre, il s'entendait le roi des rois, ce finissait la lettre par

cette sentence, le Sultan et la lance ne nos partons
nos mignons la misère, et les fleurs.
notre boillon, et le sang de nos amours
et nos corps nous sont vains. -

Cette ambassade envoya les Turcs, qui ne pouvoient supporter
qu'athreff voulussent d'assomir dans les états, comme le? Nigam
dans les siens. ils regardoient Sultan, comme le vrai commandeur
des croyants, comme le vrai chef de la religion musulmane.
la peste justifie un Khan porteur en vert arabe = quel est le
destin de la justice, le suppose de la lance de la sainte (ouari,
Oman, a bouckel, et ali. la coupe distinguant les Turcs) sinon
la villane achmed, accoutumée à triompher de tout ce qui n'est
l'opposé - son continuement, ce n'est pas le vil athreff, et la ingrat
le sang de miel - vert, et qui n'est qu'un rebelle, un symbole
d'ignominie. = athreff cependant une fois vaincue - la guerre qui
suis, et un traité fut conclu à Hamadan en 1727. entre la
porte et lui. -

Thamul Shah, fils de Shah - bukkim sembleroit perdu, lorsque
Nadir - Kouli, vint à son secours.

Cet homme dont le nom signifie l'écluse des merveilles
naquit en 1688. il étoit de la race des athreff, tartares établis
jadis dans la Turkestan - son père étoit pasteur comme les
Compatriotes. orphelin ^{d'après} de son jeune âge, il lui fallut recourir
aux plus faibles moyens pour subsister avec sa mère. Il longea
d'abord dans les forêts. - à l'âge de 50. ans, et son retour de l'indé
nadir passera près de lui de la naissance, qu'il glaudit à
rappeler les particularités de sa jeunesse, qu'il se vint, et vint
voyager maintenant, à quel degré d'élévation, il a pu se tenir
de sa place. apprenant par ces exemples, et ne jamais mépriser les gens
d'un état obscur! - puis par les tartares abbes, échappés en exil
dans le Khorasan, il s'y livra au brigandage, d'insens courir dans
des, ou prince tartare, qu'il amena de sa fille qu'il eut. les

Circonstances marchiques de l'insurrection des atyhaus, nécessaire
l'importance aventureuse de Nadir, qui vinrent à pied glorieux
faits d'armes, relevés le parti de l'homme-Phok.

Athuff succéda à l'armée, et battit Mathara Shah son frère, et
les deux jeunes enfants; il ramassa les tristes, les captifs, et la ville
d'Ypahan, vint défiler dans les rues, les derniers atyhaus, 7. ans et
21. jours, après leur entrée triomphale. —

Mathara Shah fut proclamé. — mais Nadir le véritable vainqueur
renvoya toutes les richesses. celles des armes, et des finances. — Athuff
et la gloire des atyhaus périront dans leur fuite. la route périlleuse
dans l'armée de Nadir. —

la guerre avec la porte recommença soudain. Nadir envoya la
constitution des provinces conquises par les tristes armées qu'il
hamaïen. — Mathara Shah voulut profiter de l'occasion pour s'élever
mais vainement, et contraindre à une paix honteuse; Nadir revint
des extrémités de l'empire, et le fit intimement révoquer. — il fit
l'importance dans une ville fortifiée de Khorasan, et fit proclamer
son fils au barreau. — son timide, son calcul, cela par degrés
que l'insurrection s'éleva la foudre. — les insurrections de l'armée s'en
trouvèrent vite, elles submergèrent tous, et leur course s'enleva
à l'air. — la ville d'Ypahan ne remua pas, mais la dernière
armée qu'il gagna, quelques soldats arrivés demandèrent à Mathara Shah
de nommer son ennemi, et promit de l'insurrection. Nadir fut
trahi; un moment de l'insurrection, et Mathara Shah. —
Nadir encore tout triste, étoit tout guéri. Car, dit l'histoire, les
tristes, s'insurregeant pour l'insurrection. —

Disputants rivaux, mais de plus brillants succès, furent suivis de
la prise de Bagdad, par Nadir. — les euttes eux-mêmes, quittèrent
vies de la main la guerre. — l'insurrection de ces hommes s'en
révélèrent la vigueur de la force; l'insurrection étoit à son
comble. la magie d'un seul ascendant, avoir tous subjugués. le
jeune empereur Shah abas, fils de Mathara Shah mort; l'armée s'enleva.

211 1776. Son objet étoit moins de rapprocher les sectes, que d'attacher
à la famille, tous obstacles tirés de la différence des sectes, attendu
qu'il étoit sumite. —

Nadil n'aime point Mahan, unanime capitale même d'Arabie, et
en pensant l'ancienne hecatompede des rois d'Arabie. Nadil
d'Alexandre. La Mahe-din g. peuple impoté des biens de son
à celui qui gouverne. — il y fit son entrée. tous garnis rentes
dans l'ordre, mais le commerce ne fut point encouragé, ce fut
cette âme universelle des états, dont prospérité apparente fit
qu'une ombre. — ^{l'absence du commerce de la capitale de l'empire} (seuillet) un g. trouva que les armées trouvaient
des multitudes d'ouvriers à la commande. et prêtes à aller partager
les peines, et la gloire. Nadil avoit fait de si g. chose, qu'il y avoit
justement l'orgueil d'un prince d'Arabie, et peut-être de l'Arabie
indes de l'élite imaginaire, que les nations attachent à l'estimation
de leur territoire, sans pouvoir s'empêcher de le louer.

Nadil arriva de 80. mille hommes à la tentée de la conquête de
Candahar, ce fut le 22. — le 19. fév. 1779. la g. mogol Mahomed
Vineh, dans une bataille formidable vainc en perdant beaucoup
la loi du vingtième, qui licencie l'armée indienne, harmonie
en réformant, et promit à long indien de lui rendre la couronne
à son départ. le 8. mai, il fit son entrée dans Delhi.

son thumak se rendit à la tête de la ville, d'abord dominé. on
valut, à 118. mille, le nombre des victimes d'une seule journée
la famine succéda, à la peste, et au pillage. Nadil, distribua
à ses troupes 100. millions de gratification, et s'attacha à un million
avec ces mots. Nadil arbitre de la fortune, roi des rois, et le g. g. g.
de la terre. que Dieu perpétue son règne.

Nadil partit le 10. mai, emportant d'immenses contributions, et
entraînant des macous, et autres ouvriers, qui contribuèrent un
général à l'Arabie, par le mode de l'Arabie de l'Arabie. C'est l'Arabie
monument qu'on devoit thumak Kouli Khan. —

pendant cette expédition Niska-Kontsi-miska, fils de Nadil, se disposant
de l'autorité en son absence, l'abandonna, l'abandonna après avoir
pris, ce fut d'abord, égorgé le malheureux Niska-thumet, ce fut
une attitude par laquelle Nadil même. - Son fils en tout lui fit
loin de vouloir efficher son gendre qui lui-même encore, il le brava
en les yeux errants. -

Les relations de Nadil, s'étendaient les provinces de Persa. L'empire
en malles, en une bien de toutes parts. Nadil vivait en une opulence
d'objets, la population générale, à son bénéfice particulier. L'hospitalité
était devenue un devoir. on vit des Pyramides de têtes humaines, d'or
à attacher, à marcher, et ailleurs. Des rivières partielles en une
résultats de la trépan. Schirout, par exemple détruite. - L'empire même
n'était pas mécontentement. - on lance une flèche avec un papier
sur lequel était écrit, si tu es Dieu, montre ta miséricorde, si tu es
Dieu clément, si tu es prophète, prouve ta mission. - Il fut affiché dans
le camp, je ne suis ni Dieu, ni prophète, je suis le témoignage
pour lequel, pour punir les iniquités de la génération présente. -
en outre, les tartares, et la révolte des affghans permirent à Nadil,
de triompher les persans. la guerre terminée vers 1747. fut
quelques jours, et après l'empire. - Le retour après des victoires,
Nadil de plus en plus, se signala à Moshan, par des
intentions. et vengea de plus en plus, par les femmes, on lui enleva
prédites dans son camp, le malheur des persans, la mort des
châliques, et il fut assassiné dans la tente, le 27. mai 1747. La tête
roulée comme une balle de pierre, fut exposée sur une pique, et
après que les portes du successeur de Nadil, la garda, et la
remplacée par celle d'un tartare, qui lui ressembloit. -

Nadil n'appréhendoit rien, et a été après de la mort, mais
dix à cette époque, il dicta d'une manière correcte, et pleine de
indignité se fut pas indifférent, qu'il voulut punir les sectes,
et même la fin de tout les malheureux. il fut extraordinairement

La langue perd une actualité, elle s'efface depuis longtemps. Peu
écrit en langue ou l'histoire de la culture du pays, il y a plus de
700 ans. - L'astrologie, une médecine imparfaite, genre de mathématiques
une sorte d'arithmétique, voilà les bases de la science.

Les sciences exactes de l'époque - l'abbé, Thomas Vimmerby, l'histoire
des sciences byzantines. - Les industries manufacturières de
très belle, mais trop négligées. -

un anglais demandait à un turc, comment il s'acquitte de son
service dépendant de la grâce d'un maître? nous le regardons, d'insti-
tution, comme une maladie d'âme. - C'est le vrai. Mais tout les
despotismes orientaux sont tous. ils agissent comme on gèle, c'est-à-dire
au lieu d'agiter comme on gèle. on dirait de la glace, on dirait
qui compte avec des jetons, ce qui les déplace tout cela. L'été
de l'économie, ce de son despotisme, me rappelle tellement, qu'on
soldats égyptiens à la mameluk, ce qui sont adjoints à la garde
maison une impression, d'effroi, ce de l'ère -

L'instinct croit en outre, que la cause de la mort de l'abbé
peut être l'oubli de tous les devoirs moraux, dont les divers états de
la nation, ce surtout parmi les grands. -